

→ Dossier d'accompagnement

Mise en page ; Réseau Canopé



© Gabrielle Voinot

→ Théâtre

Face à la mère

Texte **Jean-René Lemoine**

Mise en scène **Alexandra Tobelaim**

Du mar 4 au sam 8 décembre

TnBA - Salle Vauthier - Durée 1h30

Contacts :

Marlène Redon → m.redon@tnba.org / T 05 56 33 36 62

Chloé Panabière → c.panabiere@tnba.org / T 05 56 33 36 83

Camille Monmège → c.monmege@tnba.org / T 05 56 33 36 68



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction **Catherine Marnas**
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

EN AMONT DE LA REPRESENTATION

Interroger le passage de l'écriture au plateau.

Note de Jean-René Lemoine ¹

Dans la présente édition, j'ai volontairement omis de donner un nom à celui qui parle, car il y a deux (ou plusieurs ?) voix qui se répondent, se contredisent, s'écoutent, se mêlent, au fil de ce monologue.

Il revient donc au metteur en scène de choisir de monter Face à la mère avec un, deux (ou même plusieurs ?) récitants. L'essentiel est qu'on entende, sur le plateau, la parole multiple d'un être divisé.

Les phrases écrites en capitales étaient destinées à apparaître dans la scénographie, comme un contrepoint visuel à la parole. On peut les supprimer ou choisir de les dire (toutes, ou en partie).

Parcourir l'écriture pour dégager quelques points théoriques sur le rythme de l'écriture, sur l'expression de l'intime en même temps qu'un récit polyphonique.

Le support de cette réflexion est la note écrite par l'auteur.

1. La Rhapsodie ²

Concept initié et développé par Jean-Pierre Sarrazac dans L'Avenir du drame (1980), la rhapsodie correspond au geste du rhapsode qui signifie « coudre ou ajuster des chants ».

Cette notion apparaît donc lié au domaine épique, celui des chants et de la narration, en même temps qu'à des procédés d'écriture tels que le montage, l'hybridation, le rapiéçage, la choralité.

La rhapsodie se caractérise par un kaléidoscope des modes dramatique, épique, lyrique, par une écriture en montage dynamique, percée d'une voix narratrice et questionnante, dédoublement d'une subjectivité tour à tour dramatique et épique (ou visionnaire).

Un tel geste d'écriture donne lieu à une nouvelle distribution de la parole. Ce désemboîtement, terme emprunté à Jean-Pierre Ryngaert fait coexister dans l'espace scénique des espaces voire des temps différents.

L'adresse à des êtres morts est un topos du théâtre. Le personnage/narrateur s'adresse à sa mère dont il vient d'apprendre la brutale disparition. Le monologueur restitue l'ensemble du cheminement, entre le moment où il apprend la mort de sa mère, restée vivante dans son pays d'origine et l'enterrement. Dans toutes les situations, il s'adresse à elle, jusqu'à l'après deuil. L'auteur joue sur une superposition : le personnage s'adresse au présent à sa mère dans différentes situations passées. Il entremêle donc des figures du passé et du présent.

Le texte devient un creuset de voix à l'intérieur d'une seule, la voix devient dialogique.

1 Lemoine, Face à la mère, Solitaires intempestifs

2 Lexique du drame moderne et contemporain, Circé Poche

2. Une dramaturgie de la frontière : temps et espace ³

2-1 La suspension du temps immédiat

Le personnage revit au présent des moments passés. Dès lors, les deux strates temporelles se chevauchent.

Le temps présent peut-être suspendu parce qu'il est traversé par un autre temps : celui du souvenir qui parvient à doubler le présent en rompant le fil du temps linéaire.

Même si le personnage ignore les circonstances de la mort de sa mère, l'assassinat est rapporté avec une extrême précision parce qu'il est net dans la mémoire du personnage, proche du temps de la parole. Il appartient au passé mais agit encore dans la mesure où le personnage est toujours sous le choc de l'évènement.

Le récit parfois tient dans une autre forme de nécessité face à l'avenir, c'est le moyen d'évacuer le passé. La parole de l'absente qui l'a hanté apparaît dans les dernières lignes et autorise un nouveau départ. « *Mon fils, il faut que tu me laisses partir (...) Allez, il faut que je te quitte. Il faut que je continue...* »

Le temps de la pièce monologuée est comme un temps suspendu. C'est un présent, saturé par la remémoration d'un passé réactivé par le récit. L'absent peut devenir présent par le seul fait de son évocation, par le récit et à travers des paroles rapportées. Sous le choc d'un évènement, le personnage est visité par l'autre. Le passé est orchestré par une mise à distance dans la mesure où la parole refuse la chronologie.

Un temps gigogne

Temps cyclique et linéaire, temps de l'urgence et du statisme, temps subjectif et brouillé, le temps du monologue oscille entre ces diverses caractéristiques.

La visée linéaire s'inscrit dans le passage de l'enfance, de l'adolescence à l'âge adulte du personnage. Le mouvement cyclique transparaît dans le retour de certains motifs et dans la répétition : « *Où sont les chemins de mon enfance ; vous me manquez ; écrire le livre ; prendre son souffle ; votre main sur mes yeux ; je t'écris par-delà les mers* »

2-2 L'espace

L'extérieur extériorisé

Dans le monologue, l'espace est convoqué par la parole et laisse la place à l'imaginaire. Les lieux ont la profondeur de ce qui n'est pas représenté. Le monologueur les cite, les décrit, les vit surtout. Ils sont précis dans la mémoire du personnage parce qu'il les réinvente avec l'apparente exactitude du souvenir. Ils nous intriguent car ils restent à la fois, ouverts et imprécis (maison, école, pays).

L'intérieur intériorisé

Le monologue joue d'un double mouvement : d'une part, ce qui est extériorisé, l'ailleurs, le lointain qui est en soi, incorporé par le souvenir ; d'autre part une intériorité qui met au jour, donne à entendre et imaginer ce que le personnage voit et ressent. Il fait entendre la pensée silencieuse. Ce n'est plus l'espace concret qui est pris en compte mais c'est aussi l'espace mental.

3 Heulot-Petit Françoise, Dramaturgie de la pièce monologuée contemporaine, l'altérité absente ?

3. Chœur et choralité ⁴

On entend par choralité cette disposition particulière des voix qui ne relève ni du dialogue, ni du monologue ; qui requérant une pluralité (un minimum de deux voix) contourne les principes du dialogisme, notamment réciprocité et fluidité des enchaînements, au profit d'une rhétorique de la dispersion (atomisation, parataxe, éclatement) ou du tressage entre différentes paroles qui se répondent musicalement (étoilement, superposition, échos, tous effets de polyphonie).

La choralité dramatique permet d'associer forme lyrique et contenu épique et propose de faire acte de mémoire.

Le recours à la notion de choralité peut permettre de convoquer aux côtés d'œuvres dramatiques des objets esthétiques relevant de la musique, de la danse, des arts plastiques. Elle peut contribuer à l'effacement des frontières entre les arts.

Sandrine Froissart, professeur option théâtre

4 J.P.Sarrazac, Lexique du drame moderne et contemporain, Circé Poche

PROPOSITIONS D'ACTIVITÉS

Pour chaque extrait, une activité de pratique est proposée. Elle peut se dérouler en petit ou grand groupe. Le professeur pourra nourrir ces activités des points théoriques qui viendront étoffer le jeu.

Travailler le passage entre la répétition des comédiens et l'annonce ; passer de l'agitation du plateau au silence, du mouvement à l'immobilité, de l'annonce à la sidération, du collectif à l'individuel.

Objectif : mettre en jeu une forme de rupture.

Extrait 1 Page 13-14

- Si je me souviens bien, ce fut dans un théâtre où avait lieu un atelier de comédiens, et ce jour-là, les comédiens répétaient une scène de Richard III.

«Ô Dieu qui fit ce sang, venge cette mort... »

Un camarade est entré. Il m'a dit qu'on me demandait au téléphone. Je l'ai foudroyé du regard. Il a repris – on te demande au téléphone, c'est urgent. Je me suis levé, j'ai traversé, tout engourdi, la scène, le couloir, la mezzanine, un autre couloir, jusqu'au bureau où le téléphone était décroché pour moi. Je me suis assis. J'ai entendu les sanglots et la voix de ma sœur qui me disait que notre mère était morte. Je ne sais pas ce que j'ai répondu. Je ne sais pas combien de temps la conversation a duré. Je me suis levé. J'ai demandé à une amie qui se tenait à côté de moi si elle voulait bien me raccompagner. J'ai marché dans le couloir jusqu'à la mezzanine et – l'univers s'est arrêté. Je me suis recroquevillé et je me suis mis à pleurer.

Contraintes de jeu :

- 1. Jouer la scène avec un ou des narrateurs, un ou des personnages en improvisation verbale ou non verbale.*
 - 2. Proposer des images fixes.*
-

Les points de suspension-...- suspendent. Ils induisent un suspens, plus rarement un suspense. Ils sont à ce titre un procédé typographique privilégié de l'écriture dramatique, analogue le plus souvent au soupir de la partition, ils donnent une indication du tempo et peuvent fonctionner comme une didascalie. Mais au-delà du blanc qu'ils dessinent, ils sont aussi un signe énonciatif. Ils réclament une interprétation et ils donnent du jeu. On peut en

esquisser une typologie : aposiopèse ; temps de recherche ; emphase ; interruption. ¹

Objectif : mettre en jeu la typographie et les points de suspension.

Extrait 2 page 14-15

Où sont les chemins de mon enfance ?
Où sont les nuits où dans la voiture je faisais semblant de dormir pour que mon père
me porte jusqu'à ma chambre et me dépose dans mon lit ?
Qu'est devenue la maison rouge de Léopoldville avec les grands arbres où se
lovaient ces immenses serpents qui nous terrorisaient ?

Mon intranquillité.

Je suis devant l'assemblée silencieuse et ma voix s'amenuise, mes forces m'abandonnent,
je voudrais...

Il faut juste laisser les souvenirs remonter à la surface et...

La mère portait une jupe blanche aux mille plis et cette jupe était un conte de fées aux
histoires infinies.

Le jour des funérailles...

Je voudrais que quelqu'un caresse mon épaule...

Le jour des funérailles, je me suis levé tôt...

...et passe la main sur mon front.

Contrainte de jeu :

*Proposer ce texte en chœur ou en choralité ² ; jouer avec le rythme (accélération,
silence), non-dits, alternance, prise de relais de la parole.*

*« Par ce vocable, choralité, j'entends l'éclatement, la dissémination, la diaspora du
chœur. Autant le chœur antique procédait de l'idée d'unisson, autant la choralité
moderne procède par dispersion des individus. Le théâtre contemporain s'applique
à donner voix à la multitude des anonymes. »*

Objectif : mettre en jeu le point d'interrogation.

Extrait 3 page 17

Nous l'avions quitté ensemble, ce pays, moi hurlant dans vos bras puisque je
n'avais que deux ans et ma sœur un peu plus grande, sans doute plus calme, absorbée
par le paysage. A quoi pensiez-vous en quittant ce pays ? Saviez-vous que vous le quittiez

¹ Jean-Luc Lagarce, Sceren, Cndp

² Danan. J et J.P.Sarrazac, L'atelier d'écriture théâtrale

pour vingt ans et qu'à votre retour il serait déjà détruit ? Aviez-vous eu peur, sur le tarmac de l'aéroport François-Duvalier qu'on ne vous laisse pas partir ? Votre père et votre mère vous ont-ils accompagnée ? Saviez-vous que vous leur parliez pour la dernière fois et qu'ils mourraient quelques années plus tard sans que vous les ayez revus ? Vous sentiez-vous désemparée en quittant ce père que vous aviez nourri en cachette lors de longs mois de son emprisonnement à Fort Dimanche ? Repensiez-vous au jour où les macoutes étaient venus le prendre et vous l'aviez regardé s'en aller ? Etait-ce lui qui vous avait convaincue de quitter le pays ? Et quand vous avez gravi la passerelle, avez-vous pensé au premier homme que vous avez aimé – le seul peut-être que vous ayez aimé – mais que vous n'avez pas voulu suivre à New York quand il vous demanda en mariage, car, à cette époque, vous ne vouliez pas abandonner votre chère ville natale, vos frères et sœurs et vos parents ? Avez-vous pensé à votre frère préféré qui était parti étudier la médecine à Paris quelques années plus tôt encore, et qu'on avait dû ramener en catastrophe car il avait perdu l'esprit et déambulait, nu, sur les boulevards ? Avez-vous collé votre nez au hublot au moment où l'avion prenait de l'altitude ? Avez-vous regardé le tracé alors harmonieux de votre ville, les taches vertes et langoureuses des mornes et de Kenskoffs où vous alliez en villégiature siroter des rhums-punchs et réciter des vers, et devant vous la mer hautaine et bleu marine qui ceinturait cette île dont vous vous éloigniez pour la première fois ?

Je me sens très seul maintenant.

Contrainte de jeu :

Proposer ce texte en choralité : prendre la parole en relais et ponctuer chaque point d'interrogation par un geste ou un son vocal.

Variante : le son peut être musical.

Objectif : à la manière de Georges Perec, travailler sur la relation passé proche/passé lointain.

Extrait 4 page 20

Il y a eut un autre Noël dans une des premières années de ma vie. Je crois que les cousins étaient déjà partis au pensionnat à Paris pour leur plus grand malheur. J'étais cloué au lit depuis des semaines avec une fièvre phénoménale, bronchite ou malaria et, dissimulant votre inquiétude, vous vouliez savoir ce qui me ferait plaisir. J'ai demandé une orangeade que vous m'avez apportée mais que j'ai vomie tout de suite, ce qui a attristé tout le monde car, cette année-là, pour fêter Noël, tout le monde s'était réuni autour de mon lit. Vous m'aviez offert une carabine et un meccano dont je ne pouvais pas encore me

servir car j'étais bien trop petit et vous m'avez dit en souriant que je devrais être patient. Je m'en souviens comme d'un Noël heureux. Après nous sommes partis vers l'Europe, laissant la carabine et le meccano avec lequel je n'ai jamais joué.

Contrainte de jeu :

Se répartir dans l'espace, face public, et dire à des intensités de voix différentes « je me souviens de ... ». Il ne s'agit ni, à proprement parler, de souvenirs personnels (« je me souviens de mon premier baiser ») ni de prétendre à une quelconque universalité (« je me souviens de mon enfance au bord de la mer ») mais de rechercher les souvenirs d'une époque tels qu'ils ont laissé leur trace en soi.

Variante : répartition en ligne, fond de scène ou avant-scène et monter ou descendre pour trouver le rythme de la parole.

Objectif : proposer une scène à partir d'un inducteur de jeu, l'objet lettre.

Extrait 5 page 39

Un matin, après les funérailles, dans la chaleur, en vidant votre maison, j'ai trouvé la lettre que j'avais envoyée à mon père à cette époque-là. Je lui signifiais, noir sur blanc, que j'avais, moi, tué le père. Il a toujours été persuadé que je ne l'avais pas écrite, que vous aviez armé mon bras. Ce ne fut pas le cas. Non. Mais pendant d'innombrables années vous avez gardé le brouillon dans un tiroir de votre chambre, et quand j'ai déplié les feuillets jaunis par le temps, quand j'ai reconnu les pleins et les déliés de ma calligraphie, quand j'ai relu les mots, empreints d'une violence meurtrière, d'une effrayante maturité, j'ai frémi d'avoir pu l'écrire et que vous l'avez conservée. Quel âge pouvais-je avoir au moment où j'écrivais ces phrases, quinze ans peut être... ?

Contrainte de jeu :

En duo, l'un écrit une lettre, l'autre la reçoit, la lit ou / et la dit.

Réfléchir à la notion d'espace en scène (espace scénique) et hors scène (espace dramatique) ainsi qu'à la notion de temporalité. Plusieurs duos peuvent être situés dans l'espace de jeu ; Les voix peuvent être entendues en écho ou simultanément.

Objectif : mettre en jeu la typographie, les lettres capitales et les points de suspension.

Extrait 6 page 40-41

Les avions traversent ma mémoire, laissant dans leur sillage...

Mon père est parti à Islamabad où je ne suis jamais allé.

Il a dit un jour que vous lui aviez volé ses enfants.

Vous avez vidé, refermé la maison. Vous avez pris le train pour la France où vous avez rejoint ma sœur. Je vous voyais de temps en temps.

Puis, un matin, vous avez repris définitivement l'avion et vous êtes retournée dans votre pays.

LES MERS COMME ON DIT NOUS AVAIENT SEPARES.

Plus tard je suis parti pour l'Italie où, je suis devenu adulte sans vous, et lorsque nous nous sommes revus au terme de dix années, nous avons...

LAISSANT DANS LEUR SILLAGE

...recommencé à nous parler comme des amis fragiles...

LA CICATRICE D'INNOMBRABLES DEPARTS

...et le temps a passé encore tandis que nous nous apprivoisions au fil de mes sporadiques et fugaces visites...

ET DE RETOURS

...mais tout cela je l'ai...

...déjà dit...

DESESPERES.

Jusqu'à ce que vous – mouriez.

Jusqu'à ce que vous mouriez.

Contrainte de jeu :
Proposer ce texte en chœur ou en choralité

Objectif : rechercher un détour pour rendre compte de la mort sur scène : « jeu de rêve »³

Extrait 7 page 44

Et celui qui a pressé l'oreiller si fort et si longtemps sur son visage, qui l'a accompagnée rageusement jusqu'au bord de la vie, qui n'a pas relâché l'étreinte, jusqu' au dernier rôle, comment s'appelle-t-il, quel âge a-t-il, quel visage a-t-il, est-il grand ? A-t-il une maman ?

³ Danan J. et Sarrazac JP., L'atelier d'écriture théâtrale, Actes Sud-Papiers

Chaque fois que je pense à sa mort, je pense à ma naissance.

C'est absurde.

FACE A LA MERE.

Extrait 8 page 51

(...) Votre mort qui longtemps me sembla unique, incomparable, se dissout peu à peu dans la géographie de la douleur. Votre pays ne fait plus partie du monde, il a été abandonné à sa propre dérive, livré à son essentielle cruauté. Votre pays a franchi les caps des violences et des faits divers, il a recomposé la mosaïque originelle du chaos et s'engage maintenant sur le chemin ultime de la barbarie.

Contrainte de jeu :

Par groupe, désigner les personnages rêveurs (assassins de la mère). Le personnage rêvé (la mère) vient les visiter, les hanter... Mettre en voix et en espace cette rencontre.

Variante : la mère, personnage rêveur, est à son tour hantée par les assassins, devenus fantômes

Prolongement :

- *Jean Luc Lagarce, Juste la fin du monde (prologue et épilogue de Louis)*
- *Bernard Marie Koltès, Le retour au désert (la scène du jardin)*
- *Le théâtre documentaire à partir de l'extrait pages 50-51. De « Votre pays ne va pas bien. Votre pays se meurt depuis votre départ (...) il y a toujours un enfant qu'on enlève, qu'on arrache à son histoire et qu'on cache dans l'ombre d'une cabane ou d'un palais sans rien lui dire, en espérant qu'il échappera ainsi à ce qui était écrit pour lui. »*